DÉTRESSE MATERNELLE

Par Henri GERMAIN

PREMIÈRE PARTIE

Pour la première fois, depuis longtemps elle éprouvait une sorte de contentement intérieur, de joie intime et secrète qui la transfigurait.

Sa physionomie d'aspect revêche, habituellement, semblait sourire aux êtres et aux choses ; elle allait prestement avec dans l'œil, comme un mirage, l'espoir de cette fortune vers la conquête de laquelle elle marchait sûrement, croyait-elle.

Elle traversa ainsi les villages de Blesmes, de Chierry, croisant en chemin la comtesse de Presles à quielle fit un grand salut, et qui la regarda longuement; puis arrivée près de Château-Thierry, elle obliqua sur sa gauche, près du passage à niveau de la ligne de Nancy, pour prendre le chemin qui conduit à Etampes.

En entrant dans ce dernier village, elle ralentit son allure jusqu'à la porte de Jeanne Breton, chez qui elle entra délibérément, et refermant la porte derrière elle, puis elle s'assit, un peu lasse.

A cet instant même, sa vieille amie, revenant du jardin, pénétrait dans l'unique salle basse du rez-de-chaussée.

— Tiens, c'est donc vous, la Rosalie ? fit-elle, surprise d'une semblable visite.

— Oui, c'est moi, mère Breton, comme vous voyez.

Ça vous étonne, pas vrai ?

— Ben sûr ; je vous croyais à la ferme des Frênes, chez mait' Dallebois.

— C'est vrai que j'y suis, mais je me suis mise en route exprès pour vous voir.

— A l'heure de la soupe ?

— Faliait bien, j'ai affaire ici et à la ville.

— Ah !... dans ce cas vous n'avez point mangé pas vrai ?

— Ma foi, non.

— Ben, vous allez casser une croûte avec moi, pis vous me direz vot' affaire tout en allant.

— C'est pas de refus, seulement comme je suis pressée, je vas vous commencer tout de suite ce qui m'amène.

— Y'a l'affaire en deux mots !

— Je viens vous prier de recevoir une lettre pour moi, peut-être deux ; des lettres qui viendront de Paris à votre adresse.

— C'est-y que vous avez un amoureux ? demanda la vieille souriante.

— Ah ! ben, oui, il y a longtemps que c'est passé, la mère !

— Ben, comment que je saurais si c'est pour vous ou pour moi ? reprit Jeanne Breton, en clignant de l'œil malignement. Voyez-vous, je pourrais ben être tentée de les ouvrir, vos lettres ; alors faudrait pas m'en vouloir, c'est que je m'aurais trompée, des fois...

La Borgne devina sans peine quel sentiment de curiosité guidait sa vieille amie qui voulait excuser à l'avance l'indiscrétion qu'elle commettrait sciemment.

— Je vas vous dire, répliqua-t-elle, vous pourrez jamais de lettres, vous, puisque, à ce que vous m'avez dit, vous n'avez plus de famille ; y a donc pas de raison pour que celles qui viendront dans quelques jours soient pour vous, hein ?

Alors, comme vous avez toujours été une bonne amie pour moi, vous ne décacheterez pas celles qui arriveront ; au contraire, vous me les enverrez tout de suite aux Frênes, ou bien vous me les apporterez si vos jambes veulent bien aller jusque là.

Dans ce cas-là, je vous récompenserai de votre peine, je vous donnerai chaque fois de quoi acheter un peu de vin : ça vous va-t-il ?

— Si ça me va... Je crois ben, je voudrais qu'il en arrive une demain, je vous la porterais tout de suite.

J'ai encore des bonnes jambes, allez ... et pis, je bois pas souvent de vin ; et c'est si bon !...

— Ben, v'là qu'est entendu, je compte sur vous.

Et, pendant un moment, les deux femmes restèrent sans parler, occupées à manger un morceau de lard froid et du pain qu'elles avaient partagé.

— Au fait, fit tout à coup Rosalie, si vous alliez nous décacher un litre de vin à l'auberge, ça vous donnerait des forces d'avance, et puis un avant goût, pas vrai ?

Et puis en même temps vous m'achèterez un timbre de trois sous pour affranchir ma lettre.

En disant cela, elle mit un franc dans la main de la vieille Breton qui sortit rapidement, se dirigeant vers la place où habitait l'aubergiste débitant le tabac et les timbres.

Quelques minutes plus tard, elle était de retour, s'empressait de mettre deux verres sur la table, et sans façons les emplissait ensuite.

— A la vôtre, ma bonne Rosalie ! fit-elle, en trinquant ; et à vos amours cachotières !...

Et le sourire malicieux qu'elle esquissait se noya dans son verre qu'elle vida d'un seul trait.

— C'est pas tout ça, reprit la Borgne soupesant, je pense encore à quelque chose qui pourrait bien arriver.

— Quoi donc ?

— C'est qu'à la place de la lettre que j'attends, y viendra ici un homme pour me demander : ce serait celui qu'apporterait la réponse, vous comprenez ?

— Oui, l'amoureux, quoi ?

— Vous y tenez, mère Breton ?

Eh ben, soit ! acquiesça Rosalie qui pensa que l'erreur dans laquelle s'obstinait la vieille pourrait lui servir plus tard.

Alors, continua-t-elle, si c'l'homme-là venait ici, et qu'y me demande, faudrait pas lui dire quoique je suis ; j'ai des raisons pour ne pas vouloir qu'y sache encore.

Vous comprenez, mère Breton, c'est des affaires pas assez avancées...

— Ben, qu'est-ce que j'en ferais de vot' homme ?

— Vous lui diriez d'attendre ici, et vous viendriez me prévenir tout de suite.

— Bon, compris, un rendez-vous, pas vrai ?

— Bien sûr ; mais surtout ne vous laissez pas enjôler par ce gaillard-là, si de fois y venait, c'est un malin qui pourrait bien vous tirer les vers du nez pour savoir chez qui je suis.

— N'aye pas peur, la Rosalie faudrait qu'y soye vraiment futé pour me faire dégoiser ce que je ne veux.

Y ne saura rien, je vous le jure ben.

— Bon, j'y compte ; et merci, ma bonne mère Breton.

A présent, faut que je m'en aille, v'la la nuit qui va venir, et par là-bas, les chemins sont pas sûrs.

Allons, au revoir, n'oubliez pas.

Puis elle partit d'un pas pressé, un peu effrayée à l'idée de se trouver seule, sur les chemins déserts, quand la nuit serait tout à fait descendue.

Déjà le crépuscule noyait les choses d'une ombre diffuse, il ne restait plus au couchant que de minces et longs filets de pourpre, dont le reflet semblait ensanglanter les cimes des grands arbres qui bordent la route.

La grande paix de la nature s'étendait sur les champs et les villages en un silence quasi religieux, dont l'âme de la Borgne se sentait involontairement impressionnée.

A suivre.

Offres et demandes d'Emplois

Dans le but d'aider au placement des employés et ouvriers sans emploi, nous avons résolu de créer une publicité exceptionnelle à un prix uniforme et minime.

Toutes les demandes et offres d'emplois seront insérées

pour le prix de 0,60 centimes

dans le *Progrès du Nord* et l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing.*

S'adresser au HALL du *PROGRÈS DU NORD*, 51, rue Nationale, à LILLE, et aux bureaux de l'*AVENIR*, 65, rue des Fabricants, à ROUBAIX ; rue Verte, 53, à TOURCOING.—Et à tous les Correspondants et Dépositaires du Journal.

REPRÉSENTANT
Petite clientèle locale, désire s'adjoindre maison article dame exclusivement ou fabricant draps coton homme. — Ecrire R. P. S., poste restante, Amboise (Indre-et-Loire).

JEUNE HOMME
de 18 ans 1/2, muni d'excellentes références, ayant très bonne instruction, demande place de bureau, recettes, etc., etc.
Réponse bureau du journal, aux initiales R. N. W. jusqu'au 5 inclus. 3607

On demande une Servante
rue de Béthune, 37. 3266

Brasserie
Directeur actif, au courant de la grande fabrication, ayant nombreuses relations, cherche situation. Prétentions modestes.
Ecrire bureau du journal, aux lettres P. A. T. 3788

On demande
Une bonne Vendeuse
au courant de la mercerie et des tissus, chez M. Deruesne-Dessoutiers, à Denain. Inutile de se présenter sans de bonnes références. 3661

On demande un Domestique
de 25 à 30 ans. Se présenter à l'économe de l'Ecole normale, rue d'Arras, 44. Douai, ou écrire en donnant références. 3605

Constructions métaniques
Contre-maître
très bon ouvrier, 29 ans, sérieux, actif, connaissant les machines outils, cherche place contremaître à Lille ou le dehors — Bonnes références.
Ecrire bureau du journal aux lettres D. K. W. 3882

On demande un
PETIT DOMESTIQUE
rue de Flandre, 42. 3988

Homme Sérieux
honorable et solvable, demeurant au village, à la frontière, disposant d'un cheval et d'une voiture, prendrait un dépôt de marchandises ou en ferait la représentation.
Ecrire C.T.A.V., bureau de l'*Avenir*, Roubaix.

Servante
On demande une Servante de 35 à 40 ans, sachant bien faire cuisine, pour servir dame seule.
Ecrire bureau du journal aux lettres J. K. S. 3968

UN JEUNE HOMME
d'une excellente famille, désire entrer comme dessinateur chez un constructeur ou un industriel quelconque.
S'adresser chez Mme Bouchet (Villa Médicis), rue de Médicis, à St-Germain en-Laye (Seine-et-Oise). 28.29d.5568

Chauffeur-Conducteur
diplômé, demande place Lille ou le dehors. Sérieuses références. — Ecrire bureau du journal aux lettres A. S. H. 3886

Comptable
Connaissant parties doubles, expérimenté, 15 ans même maison, sérieuses références, demande place. — Fournirait cautionnement. — Ecrire bureau du journal, aux lettres O. T. K. 3844

JEUNE FILLE
brevetée, demande place Institutrice près de jeunes enfants, France ou étranger.
Ecrire bureau du journal aux initiales R. L. 5646

Commerce, Comptabilité Législation et Arithmétique commerciales.
Leçons par correspondance, 10 francs par mois.
Renseignements détaillés fournis sur demande au Directeur des cours : M. DEBEIRE, Place St-Martin, Croix près Roubaix (Nord). 5583n.o.

PERSONNE SÉRIEUSE
ayant été dans deux grandes maisons du Nord, ayant les meilleurs certificats, désire place chez un Monsieur seul dans le Nord ou à l'étranger. Répondre au bureau du journal, à Tourcoing, aux lettres H.O.Z.

Fondé de pouvoirs de Banque
connaissant le flamand, 25 ans même maison, libre par suite de liquidation, demande emploi analogue comptabilité.
Ecrire au journal S. B. 29. 28aut j.5565

On demande de suite
BONS PIQUEURS
à la fabrique de tiges Dutoit-Deprez, à Bourbourg. — Travail assuré. 3964

CAISSIÈRE
Jeune fille, bonne famille, désire place de caissière dans maison de commerce. — Ecrire bureau du journal, aux lettres O. H. E. 3981

EMPLOI
Un instituteur retraité, ancien greffier de Mairie, demande un emploi secondaire dans un bureau, peut faire *recettes ou courses*. — Prétentions très modestes. — S'adresser à M. A. Du M., rue Flamenck-Roboux, à Canteleu-Lambersart. 3815

MÉNAGE. On demande jeune, propre et active, pour la matinée. — S'adresser 12, rue de la Petite Allée, lundi, de 4 à 6 h. 5588

Couturière
Une demoiselle honorable, connaissant bien la ville, demande place. — Ecrire bureau du journal aux lettres S. T. T. 3884

On demande un
Sculpteur en Bois
S'ad. rue de Tournai, n° 7, à Tourcoing. 3963

DEMOISELLE
demande copies ou adresses à faire chez elle. — Ecrire bureau du journal, aux lettres L. L. 22. 3842

CORROYEURS
On demande des ouvriers sachant blanchir et finir, chez M. Six-Godin, à Douvin (Nord). 3967

Employé
On demande un bon employé magasinier pour maison de toiles. — Bonnes références exigées. Ecrire bureau du journal, aux lettres D. O. V. 3967

Aux propriétaires, Usiniers, etc.
Un **OUVRIER** PEINTURE faisant la usie, s'offre à travailler à l'heure ou à la journée. Fait lettre, ornement, découpe et compose des pochoirs en tous genres.
S'adresser rue de Toul, 6. Lille 3792

On demande des
REPASSEUSES
chez Lounis, 46, rue François-Ruès, Vauban. 3969

Principal Clerc
Etude d'huissier de l'arrondissement de Lille demande principal clerc. Bressé.
Ecrire poste restante Valenciennes, aux lettres H. U. 1. 25. 3880

MENUISIER
On demande un bon ouvrier de 30 à 35 ans, intelligent et capable, sachant faire aussi la réparation. S'ad. r. de la Grande Allée, 55, Lille. 3962

REPRÉSENTANTS
Une importante maison de contentieux de Lille, demande représentants Roubaix, Tourcoing, Armentières, Seclin. — Situation d'avenir. — Références exigées. — Ecrire poste restante place de la République, Lille, aux lettres D. K. O. 3963

On demande un
PORTEUR DE PAINS
n'habitant pas Lille. S'ad. rue de Paris, 35. 3961

REPRÉSENTANT
On demande un Représentant d'ariane, bandanes, mouroirs et caoutchouc, à la commission, forte remise, pour Roubaix et Tourcoing.
Réponse bureau du journal, lettre signé B. F. V. 30.31d.5592

AVIS DIVERS

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix
PRIX DES COKES aux Usines

	l'hectol.
Zéro, un et deux.....	1,40
Tout-venant	1,20
Gréillon-Noisette	1,00
Coke grenu	0,70
Gaudry p' calorifères	0,40
Cendres pumçonneries	0,10

Les ordres doivent bien déterminer la catégorie et, autant que possible, prévoir un délai de 5 jours pour leur exécution.

Machefers Durs Gratuits

TRIBUNAL DE COMMERCE de Roubaix
Les créanciers de M. Alois Verbrugge, marchand de meubles et cabaretier, 32, rue de Mouvaux, à Roubaix, sont invités à se réunir le Jeudi 2 Janvier 1902, à 11 heures, au Tribunal de Commerce de Roubaix, pour délibérer sur un concordat.

AU CORSET ÉLÉGANT
La Maison Vandorpe-Lava
61-63, Rue des Fabricants
ROUBAIX
A l'honneur d'informer sa nombreuse et fidèle clientèle qu'elle fait en ce moment une **Exposition de Corsets**, coupe droite avec pattes jarretelles depuis 3 fr. 95 — Grand choix de **Jupons-Réclames** satin pure laine depuis 3 fr. 95.

DÉPURATIVES — PURGATIVES
Pilules Morison
60 ANS DE SUCCÈS
PILULES MORISON-MOULIN n° 1 et n° 2
Purgatif spécial, dépuratif du sang, guérison des douleurs, maladies de foie, de l'estomac, hypocondrie, affections nerveuses ; chassent les humeurs et les glaires. 3 francs. — Exiger la signature et le nom **Pilules-Moulin** sur chaque boîte. Guérissent aussi les *maladies de la peau, eczéma, prurit, hémorroïdes*, avec **Pommade Dermatique-Moulin, 3 francs.**
30, RUE LOUIS-LE-GRAND, PARIS et les BONNES PHARMACIES

QUINA-LAROCHE
Paris, 20 & 22 Rue Drouot, et Pharm.
Affections d'Estomac, Anémie, Epuisement, etc.

EN VENTE L'ALMANACH du PROGRÈS DU NORD pour 1902
L'Almanach du « Progrès du Nord » forme un beau volume de plus de 200 pages, contenant les foires et marchés, calendriers, historiettes, contes comiques, recettes utiles, bons mots, etc.
Le réclamer chez tous les dépositaires et marchands de journaux.
PRIX : 40 CENTIMES
Pour recevoir franco par la poste 0,25 en plus.

NOUVELLE MAISON 20, rue Nain ROUBAIX — 43 r. Ursulines TOURCOING
VENTE A CRÉDIT
de toutes espèces de marchandises
(Paiement depuis 1 fr. par semaine)
SAISON D'HIVER
Vêtements pour Hommes, Dames et Enfants
Vêtements sur mesure (Coupes et façon irréprochables)
VÊTEMENTS CAOUTCHOUTÉS
FABRIQUE de MEUBLES
Mobiliers en tous Genres — Literies complètes
ARTICLES DE CHAUFFAGE ET D'ÉCLAIRAGE

Exposition Univ. Paris 1900 : Hors Concours — Membre du Jury.
ALAMBICS DEROY
pour **BOUILLEURS de CRU**
Guide Bouilleur et Distillateur 1901 franco.
DEROY Fils Aîné, 11-17, rue de Tolbiac, PARIS
Envoyer mandat de 3 fr. pour un verre de 1 litre 2
En dévoyant signaler ce journal.

Pharmacie Henri Bruneau, rue de Lille, 2, Tourcoing
Remède familier du curé de Boussoit, pour la guérison de la **Phtisie**, des Bronches, Asthmes, Rhumes négligés. Le secret de feu le curé de Boussoit a été révélé par ce prêtre à Mme C. W. qui, dans un but humanitaire en a demandé la préparation à **M. BRUNEAU**, pharmacien de fre classe, **rue de Lille, 2, Tourcoing.** Les nombreuses guérisons que le curé de Boussoit a obtenues par l'emploi de ce remède familier, ont valu à celui-ci, dans toute la Belgique et même à l'Etranger, une réputation bien méritée. Ce baume pectoral, émollient, tonique, guérit sûrement et sans danger la phtisie en cicatrisant les poumons. Les bronchites les plus invétérées, les toux les plus opiniâtres disparaissent en très peu de temps par son emploi.
Le Pot : 2 fr. 50 — Le Flacon : 1 fr. 50
Emulsion d'huile de foies **trais** de morue, aux hypophosphites, le fl. 1,50. — Huile de foie de morue blanche, **fraîchement** préparée, le lit. 2,50. — Pastilles de tolu, goudron, codéine contre la toux, de beaucoup supérieures aux produits similaires, la boîte 1,50. — Vin de Quinquina à l'écorce d'orange amère, le lit. 2 fr. — Elixir stomachique amer, contre pesanteur et paresse d'estomac, ramène rapidement l'appétit, le fl. 3 fr. — Kola et Glycerophosphate granules, reconstituants énergiques, le fl. 3 fr. — Huile d'olive surfine **vraie** pour table, le lit. 2,50. — Eau de Cologne, Eau de Botot, Vinaigre de Bully, Rhum et Quinine, le fl. 1,25.
Bandages pour hommes, femmes et enfants, depuis 2,50.
Bas-Varices — Ceintures pour Dames — Douches — Injecteurs — Irrigateurs — Sondes — Suspensoirs — Objets de Pansement — Biberons — Tétines — Appareils pour Fractures.
Guérison radicale et rapide des Maladies secrètes
Produits Dufour souveraines contre les **Maladies des Poules et des Pigeons**

BON GÉNIE DE LILLE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4
VENTE A CRÉDIT
de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges
Prime à tout Client recommençant un nouveau compte
SAISON D'HIVER. — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables.)
Fabrique de Meubles. — Meubles sur commandes. — Mobiliers en tous genres et Literies complètes.
Livraisons discrètes **franco à domicile** par la voiture de l'Administration.
— Le **Voyage entier est remboursé** à tout acheteur venant à Lille.
SEULS REPRÉSENTANTS
A Roubaix : M. TRÉHER, 168, rue du Collège.
A Tourcoing : M. LORIDAN, 24, rue de Gand.
A Croix : M. BROCART, 101, rue Kléber.

PHOTOGRAPHIE ELKAN
74, Rue Pellart, ROUBAIX
PREMIÈRES COMMUNIONS
Portraits très soignés depuis 5 fr. la douzaine
Portraits Artistiques à 10 fr. avec une
MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

IMPRIMERIE DE l'Avenir de Roubaix-Tourcoing
BUREAUX :
ROUBAIX — 65, Rue des Fabricants, 65 — ROUBAIX
TOURCOING — 53, Rue Neuve, 53 — TOURCOING
CARTES de VISITE
à 1fr25, 1fr45, 2fr, 3fr (DEUIL) le Cent

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 86

Les Nuits du Boulevard

PAR

Pierre ZACCONE

Cinq ans après

— Ah ! l'en si le cœur navré... je ne pourrai pas me contenir... je suis capable de pleurer devant elle...

— Il faut être prudent.

— Bon ! Je ne sais pas... d'ailleurs, elle lira tout sur ma tête figuré qui ne sait rien dissimuler... Si vous savez comme elle aime M. le vicomte !...

— Et lui !... quelle horrible situation !

— Madame la duchesse m'autorise-t-elle à me retirer ?

— Oui... mon ami... portez-lui toutes mes amitiés... toutes mes tendresses... et revenez bientôt... parce que j'ai plus confiance en vous qu'en personne.

Martial s'éloigna à la hâte, monta dans une voiture qui prestement dans la rue, et se fit conduire rue de Varenne.

Il était bien décidé à mettre, à l'avenir qu'une entière blancheur, — redoutant tout un chacun depuis jeudi, — toute à sa défense de sa propre défaillance et redoutait de commettre, malgré lui, quelque maladresse.

Quant il arriva chez le général, il trouva Réjane qui l'attendait.

En le voyant les traits altérés, le regard hésitant et troublé, la pauvre enfant jeta un cri de détresse et se laissa tomber à genoux, les mains jointes !

— Il est mort !... mon Gontran n'est plus, s'écria-t-elle en éclatant en sanglots.

Martial secoua la tête avec force.

— Non ! non ! balbutia-t-il ; et dit cela ? c'est faux... le vicomte n'est que blessé, et dans quelques jours il viendra lui-même.

Réjane releva le front.

— Blessé ! répétait-elle... blessé !... c'est vrai... vous ne me trompez pas ?...

— Sur mon honneur...

— Ah !... je crois... — Mon Dieu... — Tenez, je ne vous ... que j'ai eu peur.

Le général prit l'enfant dans ses bras.

— Il faut être sage, chère petite, dit-il d'un ton affectueux et doux... une blessure, on n'est rien... moi qui ai été sabré — l'en ai vu bien d'autres — et à l'âge de Gontran.

— Ah ! c'est que, s'il mourait ! moi, voyez-vous, je mourrais aussi.

— Vois-tot... je parle pas de la sorte. D'ailleurs, tu vois rentrera maintenant. Demain il sera déjà mieux, d'heure en heure nous enverrons prendre de ses nouvelles, et Martial va le quitter que pour venir nous parler de lui.

— Vous bien bon.

— Ne pleure pas. Reviens dans la chambre. Prends un peu de repos, et espère en la bonté de Dieu !

Réjane se laissa calmer.

Elle ne demandait qu'à avoir confiance, et ne pouvait croire non plus que la vie lui réservât de si cruelles épreuves.

Elle se retira, et goûta même quelques heures de sommeil.

Le lendemain à son réveil, Martial lui apporta de bonnes nouvelles.

Gontran avait dormi ; à plusieurs reprises il avait appelé Réjane, mais la duchesse de Frileuse ne devait plus le quitter ; elle s'était installée dans l'appartement du vicomte, et c'est elle qui veillait aux soins à lui rendre.

Quand on lui dit que madame de Frileuse était auprès de son frère, elle croisa ses bras sur sa poitrine et se prit à soupirer.

— Elle est bien heureuse de n'être que sa sœur, murmura-t-elle ; elle peut la voir à toute heure, lui prodiguer ces soins qu'une femme seule peut rendre à un blessé !

Et elle demeura pensive.

Huit jours se passèrent.

Le vicomte était loin d'être hors de danger, et les médecins craignaient toujours quelque complication imprévue.

Réjane commençait à s'inquiéter.

Elle trouvait que Gontran était bien long à se rétablir. Elle ne savait plus à quel cœur ami confier ses terribles appréhensions.

Un matin, comme elle venait de descendre dans le jardin, elle entendit le bruit d'une voiture qui s'arrêtait à la porte de la Rue.

Elle tressaillit.

Ce bruit n'était pas celui qu'elle entendait d'ordinaire, quand Martial venait lui apporter des nouvelles de son cher blessé...

Qui était-ce donc ?

Gontran peut-être !

Son cœur fut près d'éclater... elle courut à la porte qui venait de s'ouvrir.

Mais elle n'eut pas fait dix pas, qu'elle se sentit prise d'une épouvante indicible.

Ce n'était pas Gontran !...

C'était madame la duchesse de Frileuse... pâle, les yeux brûlés par les larmes, portant sur ses joues l'empreinte d'une profonde douleur.

Evidemment un malheur était arrivé... elle faillit rouler inanimée sur le sol.

LIX

— Chère enfant ! dit alors une voix douce, à son oreille, après que deux lèvres de femme se furent appuyées sur son front ; chère petite cœur, ne vous abandonnez pas ainsi ; remettez-vous !

— Gontran ! Gontran ! interroges anxieusement Réjane.

— C'est lui qui m'envoie.

— Comment ?

— Il n'est point encore remis tout à fait, mais il est mieux.

— Mon Dieu !

— Soutenant...

— Quoi ? quoi ?

— Tout n'est pas fini.

— Quoi donc ?

Réjane mordait ses lèvres jusqu'au sang, et une pâleur de cadre et mortelle sur son visage.

— Rouvrez-moi, finissez la, duchesse de Frileuse ; je ne veux rien vous cacher... j'ai été courageuse, vous le serez aussi ; ses jours ont été en danger.

— Et l'on ne m'avait rien dit, sanglota l'enfant.

— On a bien fait, comprenez-le... à quoi bon ajouter de mortelles inquiétudes à votre douleur... Aujourd'hui, il est mieux... je vous le jure, le médecin lui-même me l'a assuré ; d'ailleurs, je l'ai bien compris tout de suite ; rien qu'en le voyant, et puis, c'est lui qui m'a dit de venir vers vous.

— Cher Gontran !

— Il veut vous voir... vous parler... vous dire qu'il vous aime.

La lueur d'un rayon divin illumina le regard de Réjane, et elle se jeta dans les bras de la duchesse.

— Si vous savez combien j'ai désiré ce moment ! murmura-t-elle rougissante et confuse... moi, je ne pense qu'à lui... je n'aime que lui... Ah ! je suis prête... quand vous voudrez, nous partirons.

— Eh bien, c'est cela, ce pendant pas de temps.

Réjane allait s'éloigner... mais au moment de suivre la duchesse... elle s'arrêta pour appeler Martial.

Ce dernier accourut.

— Vous comprenez, dit alors l'enfant à Mme de Frileuse ; je ne puis quitter ainsi mon père, il faut qu'il m'autorise.

— Vous avez raison.

Réjane se tourna vers Martial dont l'attitude lui parut embarrassée.

— Le général est là ? demanda-t-elle vivement.

Le vieux garde s'inclina.

— Que mademoiselle m'excuse, répondit-il, mais le général m'avait ordonné...

— Il est absent ! interrompit Réjane.

— Depuis hier...

— Sans me prévenir !

— Il ne voulait pas vous inquiéter.

— Parti ! parti ! Quel est donc ce nouveau mystère ?

— Son absence ne sera que de courte durée ; demain matin, vous le verrez revenir...

— Et l'on ne peut pas me dire...

— Pardonnez-moi, mademoiselle, c'est une consigne, et pour un vieux soldat comme moi, il n'y a rien de plus sacré.

Réjane n'insista pas... en ce moment son cœur, son âme, son être tout entier étaient à Gontran ; elle se pouvait penser qu'à lui...

— Elle partit de la duchesse.

— Vous m'offrez de m'emmener, dit-elle d'un ton résolu... mon père, s'il était ici, approuverait cette démarche, j'en suis sûre... venez, madame, venez ! Allons-nous.

Et les deux femmes s'éloignèrent.

Dans ce que venait de dire Martial, et dans les paroles qu'avait prononcées la duchesse, il y avait bien des réticences qu'il convient de relever.

Martial et madame de Frileuse avaient caché à Réjane une partie de la vérité.

Le général était bien parti la veille, mais il avait bâclé à son cocher serviteur d'un parler à Réjane.

Il ne rendait à Grâce-Chambrun, accompagné quant le corps de Marly qu'il avait fait tomber derrière la maison isolée et il avait pensé que

La suivre.